

## Bulletin d'histoire politique

# Étude des programmes et des manuels d'histoire du Québec de 1967 à 2012

Olivier Lemieux et Catherine Côté



Volume 22, numéro 3, printemps-été 2014

Le débat sur l'enseignement de l'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024152ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024152ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique  
VLB éditeur

### ISSN

1201-0421 (imprimé)  
1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Lemieux, O. & Côté, C. (2014). Étude des programmes et des manuels d'histoire du Québec de 1967 à 2012. *Bulletin d'histoire politique*, 22(3), 145–157.  
<https://doi.org/10.7202/1024152ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## Étude des programmes et des manuels d'histoire du Québec de 1967 à 2012

OLIVIER LEMIEUX et  
CATHERINE CÔTÉ  
*Université de Sherbrooke*

L'école est au cœur même de la cité depuis l'époque moderne, puisque les sociétés occidentales lui ont confié les tâches de socialisation publique et de construction identitaire. Or cette construction identitaire repose sur la transmission d'un patrimoine culturel et de valeurs nationales et universelles<sup>1</sup>. Aussi la socialisation des générations futures devient-elle un enjeu politique de taille puisqu'elle assure la cohésion sociale et la poursuite de tout projet collectif. Et cette mission de transmission du patrimoine culturel est notamment assurée par l'enseignement de l'histoire<sup>2</sup>. En ce sens, il est du plus grand intérêt d'analyser sur quels fondements repose cet enseignement, surtout en ce qui a trait aux valeurs qui y sont véhiculées, mais également, sur l'origine même de ces fondements. C'est pourquoi nous tenterons de découvrir quels grands courants historiographiques ont particulièrement marqué les programmes et les manuels d'histoire du Québec, et ce, depuis la grande réforme scolaire des années 1960 jusqu'à aujourd'hui. En d'autres termes, nous vérifierons qui sont les historien(ne)s qui ont laissé davantage leur marque au sein des trois grands programmes d'histoire du Québec du secondaire (1967, 1982 et 2007) et des manuels qui en découlent. Cette recherche devrait nous permettre de mieux documenter l'évolution de la relation explicite qu'entretiennent les programmes et les manuels d'histoire avec l'historiographie savante.

## Les approches historiographiques

Les nombreux historiens qui ont contribué à l'élaboration des programmes et des manuels d'histoire ont bien sûr été influencés par les professeurs qu'ils ont eus et par les différents courants d'idées propres aux générations auxquelles ils appartenaient. Aux fins de notre analyse, nous nous sommes donc inspirés de différentes études portant sur l'historiographie québécoise<sup>3</sup> afin d'établir des catégories qui nous permettent de regrouper tous ces historiens en six différentes approches générationnelles ayant marqué le paysage historiographique québécois.

La première génération d'historiens canadiens-français, influencée par l'œuvre et la méthode de François-Xavier Garneau, se compose d'historiens qui ne sont pas vraiment professionnalisés et qui ont notamment été inspirés par l'histoire nationale de Michelet. La seconde génération, marquée par Lionel Groulx, l'historien canadien-français le plus emblématique du début du XX<sup>e</sup> siècle, s'avère plus professionnelle que la précédente, mais sans être formée au métier d'historien et aux méthodes lui étant rattachées.

Les historien(ne)s de la génération suivante se divisent en deux écoles, qualifiées d'École de Montréal et d'École de Laval, selon leurs universités d'attache. La première s'est surtout développée autour de l'idée que les Canadiens français forment une nation anormale depuis la Conquête, puisque démunie de son « agir-par-soi », c'est-à-dire d'une pleine possession de ses ressources économiques, politiques et culturelles<sup>4</sup>. Aussi l'École de Montréal voit-elle la Nouvelle-France comme un Âge d'or, le seul moment où les Canadiens se dirigeaient vers la normalité. Vivement préoccupée par la question nationale, cette école demeure la première dont les membres sont véritablement formés – souvent hors des universités québécoises – au métier d'historien. Face à cette dernière s'est érigée l'École de Laval, qui, à l'aide de méthodologies propres à l'histoire économique, a tenté de démontrer que les difficultés économiques des Canadiens français furent non pas le résultat de la Conquête, mais plutôt l'héritage du traditionalisme<sup>5</sup>. L'École de Laval fait du Régime anglais (1760-1867) son époque de prédilection, puisqu'elle cherche à démontrer le peu d'effets de la Conquête. Les tenants de cette approche sont formés au métier d'historien et très influencés par l'École des Annales, ce qui les a menés souvent vers une historiographie dépassant la préoccupation nationale.

Ces deux approches s'estompent progressivement au cours des années 1970 et 1980, en faveur d'une nouvelle génération d'historiens qui est davantage marquée par le courant « révisionniste » (ou moderniste) pour lequel l'intérêt n'est plus l'anormalité ou le retard de la nation ca-

nadienne-française, mais plutôt la modernité de la société québécoise. Les « révisionnistes » axent donc leur recherche autour de la progression de l'urbanisation et de l'industrialisation à l'époque du Canada français (1867-1959)<sup>6</sup>. Les historiens de cette génération ont surtout comme particularité d'avoir été formés au métier d'historien, et ce, au sein d'universités québécoises. Des critiques importantes de l'historiographie révisionniste se font cependant sentir au tournant des années 2000<sup>7</sup>. Les différents projets historiographiques articulés depuis se rejoignent dans une volonté de dépasser l'historiographie révisionniste, dans le but soit de revenir aux fondements originels de l'histoire sociale (Petitclerc), soit de réaménager l'espace de l'identité nationale (Bouchard), de dépasser l'imaginaire national(iste) et victimaire de l'histoire québécoise (Létourneau), ou encore de se réconcilier avec l'héritage canadien-français (Bédard). Cette nouvelle génération, marquée par la diversité de ses réorientations, sera catégorisée comme « post-révisionniste » pour les fins de notre catégorisation.

## Méthodologie

Pour vérifier quel(le)s historien(ne)s et quelles approches générationnelles ont inspiré l'élaboration des programmes et des manuels d'histoire, nous avons procédé à une analyse de contenu pour identifier et généraliser les continuités et les ruptures<sup>8</sup> au sein des trois grands programmes de la période étudiée et d'un échantillon des manuels qui leur sont associés. Ces trois programmes sont *La civilisation française et catholique au Canada* de 1967<sup>9</sup>, *l'Histoire du Québec et du Canada* de 1982 et le *Programme de formation de l'école québécoise* de 2006<sup>10</sup>. L'échantillon des manuels associés à chacun des programmes devait respecter trois critères, soit répondre aux programmes scolaires du ministère de l'Éducation du Québec (MEQ)<sup>11</sup>, être de langue française<sup>12</sup> et couvrir l'ensemble de l'histoire du Québec de l'époque précoloniale à l'époque contemporaine<sup>13</sup>. Nous avons retenu deux manuels pour la période 1967-1982<sup>14</sup>, cinq pour la période 1982-2007<sup>15</sup> et quatre pour la période 2007-2012<sup>16</sup>.

Nous avons procédé ensuite à deux types d'analyse. Le premier est une analyse quantitative des résultats obtenus en codifiant les programmes et les manuels selon leurs références aux historiens(ne)s et aux approches auxquelles on peut vraisemblablement les rattacher :

<b>Approches<sup>17</sup></b>	<b>Historien(ne)s<sup>18</sup></b>
Génération F.-X.-Garneau	Michel Bibaud, Henri-Raymond Casgrain, Thomas Chapais, Laurent-Olivier David, Narcisse-Eutrope Dionne, François-Xavier Garneau, Pierre-Georges Roy, Benjamin Sulte et Louis-Philippe Turcotte
Génération Lionel-Groulx	Jean-Baptiste-Arthur Allaire, Richard Arès, Henri d'Arles, Élie-J. Auclair, Pierre Benoît, Antoine Bernard, Rosario Bilodeau, Azarie Couillard-Després, Marie-Claire Daveluy, Léopaul Desrosiers, Raymond Douville, Gérard Filteau, Lionel Groulx, Gustave Lanctôt, Arthur Maheux, Olivier Maurault, Victor Morin, Robert Rumilly, Robert-Lionel Séguin, Albert Tessier et Roger Viau
École de Montréal	Michel Allard, Jean-Paul Bernard, Michel Brunet, Robert Comeau, Guy Frégault, Réginald Hamel, Denis Héroux, Robert Lahaise, Maurice Séguin, Pierre Tousignant, Noël Vallerand et Denis Vaugeois
École de Laval	Serge Gagnon, Jean Hamelin, Marcel Hamelin, Richard Jones, Maurice Lemire, Fernand Ouellet, Yves Roby, Marcel Trudel et Nine Voisine
Révisionnistes	Bernard Assiniwi, Denyse Baillargeon, Léandre Bergeron, Hélène-Andrée Bizier, André Bolduc, Serge Courville, Jacques Paul Couturier, Micheline D'Allaire, Jean De Bonville, Louise Dechêne, Denys Delage, Sylvie Despatie, Richard Desrosiers, Christian Dessurault, John Alexander Dickinson, Micheline Dumont, René Durocher, Jean-Marie Fecteau, Lucia Ferretti, Jean-Yves Gravel, Fernand Harvey, Jean-Pierre Kesteman, Jacques Lacoursière, Normand Lafleur, Mario Lalancette, Jean Lamarre, Yvan Lamonde, Yves Landry, Paul-André Linteau, Jacques Mathieu, Jean Provencher, Jean-Claude Robert, Jacques Rouillard, Yves Saint-Germain, Jean-Pierre Wallot et Bryan Young,
Post-révisionnistes	Éric Bédard, Damien-Claude Bélanger, Frédéric Boily, Gérard Bouchard, Charles-Philippe Courtois, Mathieu d'Avignon, Xavier Gélinas, Stéphane Kelly, Gilles Laporte, Jacques Langlais, Jocelyn Létourneau, Martin Petitclerc, Ronald Rudin, Marc Simard, Georges E. Sioui et Pierre Trépanier

Dans le cas des programmes, nous avons étudié leurs bibliographies et les guides qui les accompagnent pour repérer la présence ou l'absence des approches historiographiques. Dans le cas des manuels, nous avons procédé à une analyse plus minutieuse. En effet, les bibliographies des manuels à elles seules ne nous auraient pas permis de déterminer qui sont les historiens marquants puisque nous n'aurions pu déterminer à combien de reprises ils étaient cités dans le texte, et donc leur poids relatif réel au sein des manuels. Nous avons plutôt sélectionné vingt événements significatifs de l'histoire du Québec qui se retrouvaient dans la majorité des manuels<sup>19</sup> et nous avons vérifié pour chacun les historiens auxquels les auteurs faisaient référence. Ces événements sont : 1) les premiers contacts ; 2) la fondation de Québec ; 3) la fondation de Ville-Marie ; 4) la paix de Montréal ; 5) la déportation des Acadiens ; 6) la Proclamation royale ; 7) l'Acte de Québec ; 8) l'arrivée des loyalistes ; 9) l'Acte constitutionnel de 1791 ; 10)

les 92 résolutions; 11) l'Acte d'Union; 12) l'Acte de l'Amérique du Nord britannique; 13) les grandes migrations; 14) la Crise de la conscription; 15) la Grande Dépression; 16) le droit de vote des Québécoises; 17) la grève d'Asbestos; 18) la nationalisation de l'électricité; 19) la crise d'Octobre; 20) la première élection du Parti québécois.

Dans un deuxième temps, pour mieux comprendre l'importance accordée aux différentes époques de l'histoire du Québec, nous avons effectué un deuxième type d'analyse quantitative, en calculant, dans le cas des programmes, le pourcentage des sections alloué aux grandes époques, soit la Pré-colonisation (l'avant-1608), la Nouvelle-France (1608-1760), le Régime anglais (1760-1867), le Canada français (1867-1959) et la Révolution tranquille jusqu'à nos jours (1959-2012). Nous avons fait de même en ce qui a trait aux manuels, en calculant le pourcentage du nombre de pages alloué à chacune de ces époques. Dans le cas des manuels, nous avons dû ajouter une partie « Autre » pour faire référence au nombre de pages qui ne sont pas consacrées à l'histoire du Québec et du Canada<sup>20</sup>, mais plutôt à l'histoire d'autres pays ainsi qu'à des cartes et aux bibliographies.

### Analyse des approches historiographiques

Historiens cités dans les programmes, selon leur approche						
Programmes	Garneau	Groulx	Montréal	Laval	Rév.	Postrév.
Civilisation française et catholique au Québec (1967)	2	24	30	21	5	0
Histoire du Québec et du Canada (1982)	1	31	21	38	26	0
Formation de l'école québécoise (2007)	0	0	0	0	0	0
<b>Moyenne (1967-2007)</b>	<b>1</b>	<b>18,3</b>	<b>17</b>	<b>19,7</b>	<b>10,3</b>	<b>0</b>

En ce qui a trait aux résultats de l'analyse du programme de 1967 et de son guide bibliographique de 1972, nous avons pu vérifier que ce programme mentionne des historiens appartenant surtout aux approches générationnelles de l'École de Montréal (30), de la génération Lionel-Groulx (24) et de l'École de Laval (21). L'analyse effectuée sur les manuels de cette période confirme la plupart de ces observations, puisque sur les vingt événements recensés, nous retrouvons en moyenne 0,38 références aux historien(e)s de l'École de Montréal, 0,43 références à l'École de Laval et

0,33 références à la génération Lionel-Groulx. Toutefois, contrairement au programme, les manuels de cette période incluent un bon nombre de références à des historiens de la génération des révisionnistes, presque autant que pour les historiens de la génération Lionel-Groulx. Néanmoins, les approches de l'École de Montréal et de l'École de Laval dominent cette période.

<b>Nombre moyen de références par événement dans les manuels de 1967 à 1981, selon l'approche des historiens cités</b>						
<b>Manuels</b>	<b>Garneau</b>	<b>Groulx</b>	<b>Montréal</b>	<b>Laval</b>	<b>Rév.</b>	<b>Postrév.</b>
<i>Canada-Québec</i>	0,10	0,35	0,30	0,40	0,10	0
<i>Histoire nationale</i>	0	0,30	0,45	0,45	0,40	0
<b>Moyenne</b>	<b>0,05</b>	<b>0,33</b>	<b>0,38</b>	<b>0,43</b>	<b>0,25</b>	<b>0</b>

Pour ce qui est du programme de 1982 et du guide pédagogique de 1984, ce sont surtout des historiens appartenant aux approches de l'École de Laval (38 mentions) et de la génération Lionel-Groulx (31 mentions) qui dominent. Pour leur part, la génération révisionniste (26) et l'approche de l'École de Montréal (21) suivent la marche. L'analyse des manuels diffère quelque peu puisque nous y retrouvons surtout des références aux historiens appartenant à la génération révisionniste (0,66), suivi des approches de l'École de Laval (0,49) et de l'École de Montréal (0,47) et finalement de la génération Lionel-Groulx (0,29). La deuxième période étudiée est donc encore marquée par la génération Lionel-Groulx, mais l'approche de l'École de Laval s'impose et l'approche de l'École de Montréal demeure bien présente. On remarque toutefois que la génération révisionniste apparaît désormais comme la figure de proue.

<b>Nombre moyen de références par événement dans les manuels de 1982 à 2006, selon l'approche des historiens cités</b>						
<b>Manuels</b>	<b>Garneau</b>	<b>Groulx</b>	<b>Montréal</b>	<b>Laval</b>	<b>Rév.</b>	<b>Postrév.</b>
<i>Québec</i>	0	0,20	0,30	0,40	0,55	0,05
<i>Mon histoire</i>	0	0,39	0,39	0,61	0,89	0
<i>Notre histoire</i>	0	0,25	0,25	0,30	0,30	0
<i>Nouvelle-France</i>	0,15	0,55	0,45	0,25	0,60	0
<i>Nouvelle histoire</i>	0	0,11	1,00	0,95	1,00	0
<b>Moyenne</b>	<b>0,03</b>	<b>0,30</b>	<b>0,47</b>	<b>0,49</b>	<b>0,66</b>	<b>0,01</b>

Enfin, le programme de 2007 ne comporte aucune mention d'historien québécois : sur les vingt-trois titres contenus en bibliographie, nous ne retrouvons qu'un seul historien et il s'agit d'un Français, Antoine Prost. On remarque ainsi un tournant important vers une approche beaucoup plus axée sur la pédagogie, avec des références provenant essentiellement des spécialistes des sciences de l'éducation. Ce sont donc plutôt les manuels qui vont nous renseigner sur la présence des approches historiographiques québécoises. La génération François-Xavier-Garneau disparaît entièrement (0) et il en va presque de même de la génération Lionel-Groulx (0,01). Aussi, bien que la présence des approches de l'École de Montréal (0,36) et de l'École de Laval (0,18) continue de se faire sentir, la génération révisionniste domine (0,51). Nous assistons également à l'introduction de la génération post-révisionniste (0,06).

<b>Nombre moyen de références par événement dans les manuels de 2007 à 2012, selon l'approche des historiens cités</b>						
<b>Manuels</b>	<b>Garneau</b>	<b>Groulx</b>	<b>Montréal</b>	<b>Laval</b>	<b>Rév.</b>	<b>Postrév.</b>
<i>Fresques</i>	0	0	0,40	0,30	0,55	0,10
<i>Le Québec</i>	0	0	0,40	0,30	0,20	0,10
<i>Présences</i>	0	0	0,05	0,05	0,30	0
<i>Repères</i>	0	0,05	0,60	0,05	1,00	0,05
<b>Moyenne</b>	<b>0</b>	<b>0,01</b>	<b>0,36</b>	<b>0,18</b>	<b>0,51</b>	<b>0,06</b>

### **Analyse de l'espace accordé aux époques historiques**

En ce qui a trait à la couverture des différentes époques de l'histoire du Québec, le programme de 1967 ne mentionne pas l'époque correspondant à la Pré-colonisation (0% des parties ou sous-parties prévues) et mise davantage sur l'époque de la Nouvelle-France (33%), puis du Régime anglais (26%), du Canada français (26%) et enfin de la Révolution tranquille (13%). Or, les manuels divergent quelque peu de ce qui était prévu par le programme. Par exemple, si le programme de 1967 n'alloue pas d'espace à la période précoloniale, les manuels le font tout de même dans une proportion de 4,8% de leurs pages. De plus, les manuels s'attardent moins à la Nouvelle-France (25,19%) et au Canada français (23,02%) qu'au Régime anglais (30,02%).

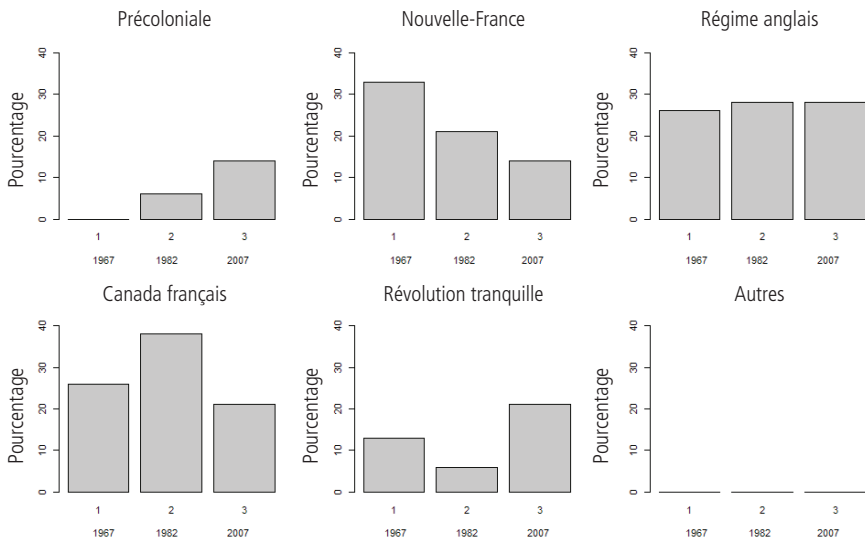
Le programme de 1982 répartit quant à lui la couverture des époques de la façon suivante: Pré-colonisation, 6%, Nouvelle-France, 21%, Régime anglais, 28%, Canada français, 38% et Révolution tranquille, 6%. Or, les



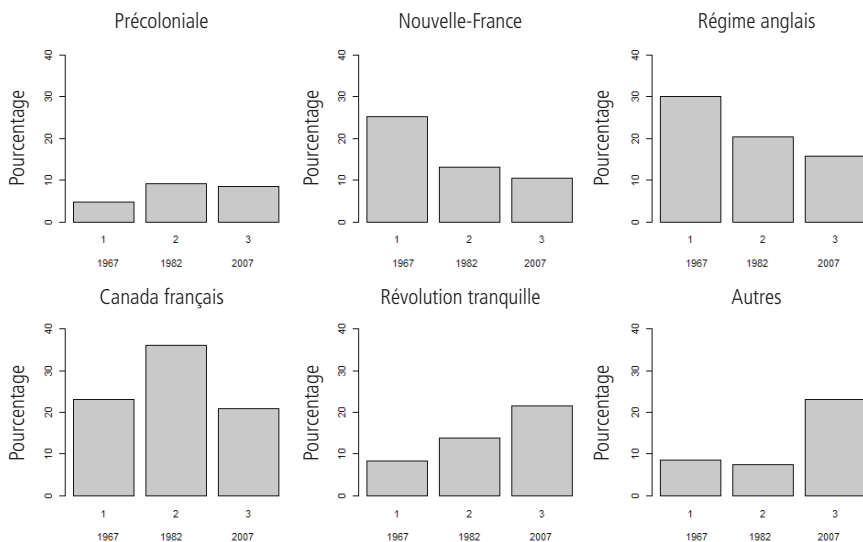
manuels de la période 1982-2006 allouent davantage d'espace à la Pré-colonisation que ce que suggère le programme (9,15%) et il en va de même de la Révolution tranquille et ses suites (13,87%) ainsi que du nombre de pages consacrées à autre chose qu'à l'histoire du Québec (7,51%). *A contrario*, le nombre de pages consacrées à la Nouvelle-France (13,01%) et, dans une moindre mesure, au Régime anglais (20,39%) est moindre que l'espace prévu par le programme, alors que la couverture de l'époque du Canada français concorde parfaitement (36,06%).

Le programme de 2007 accorde plus d'importance aux périodes du Régime anglais (28%), du Canada français (21%) et de la Révolution tranquille à aujourd'hui (21%), suivent la Nouvelle-France (14%) et la Pré-colonisation (12%). Les manuels ont des priorités quelques peu différentes puisqu'ils privilégient d'abord la Révolution tranquille (21,53%) et le Canada français (20,90%), puis le Régime anglais (15,69%), la Nouvelle-France (10,39%) et la Pré-colonisation (8,43%). La plus importante section demeure toutefois vouée à autre chose qu'à l'histoire du Québec (23,06%).

### Couverture des époques selon les périodes au sein des programmes



## Couverture des époques selon les périodes au sein des manuels



### Analyse des résultats

Nous avons pu constater une grande variation du contenu des programmes et des manuels de 1967 à 2012. Tout d'abord, si les programmes et les manuels d'avant 2006 couvrent à peine l'époque de la Pré-colonisation, ceux de 2007-2012 la couvrent presque autant que la Nouvelle-France. Cela peut être dû à la présence de l'historiographie révisionniste et, surtout, post-révisionniste. L'époque de la Nouvelle-France connaît d'ailleurs une décroissance flagrante : époque la plus couverte en 1967-1981, elle passe au troisième rang en 1982-2006 puis au tout dernier, aux côtés de l'époque précoloniale, au cours de 2007-2012. On peut croire que cette période était plus chère aux historiens de la génération Lionel-Groulx, et surtout, de celle de l'approche de l'École de Montréal.

Le cas du Régime anglais est assez manifeste. Si les programmes en font l'époque la plus stable au point de vue de la couverture (elle se voit allouer presque le tiers de l'espace de 1967 à 2007), cette époque connaît dans les manuels une décroissance continue, passant de 30,02 % à 20,39 %, puis à 15,69 %, suivant ainsi la décroissance de l'influence de l'approche de l'École de Laval au sein des manuels.

De son côté, le cas de l'époque du Canada français est assez particulier : si les programmes de 1967-1981 et de 2007-2012 y consacrent entre 20 % et 30 % de l'espace, ceux de 1982-2007 en font l'époque la plus couverte

en lui allouant près de 40 % de l'espace. Cette couverture importante s'explique sans doute par la prédominance des historiens de la génération révisionniste, laquelle avait pour objet central l'urbanisation et l'industrialisation de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Enfin, la Révolution tranquille et ses suites sont de plus en plus traitées au fil du temps, ce qui va de soi puisqu'il s'agit de la seule époque qui s'allonge d'une période à l'autre, n'étant toujours pas achevée.

Enfin, une nouveauté fait son apparition au sein des manuels produits entre 2007 et 2012 : c'est l'importance du nombre de pages voué à autre chose qu'à l'histoire du Québec. Ainsi, près du quart du nombre de pages des manuels porte sur l'histoire internationale, l'atlas et la bibliographie, alors que les manuels des périodes précédentes n'y consacraient qu'environ 8 % de leurs pages. On peut se demander si l'absence de références à la production savante des historiens québécois dans le programme de 2007 ne pourrait pas expliquer en partie ce nouvel engouement pour des sujets qui s'éloignent de l'histoire du Québec.

## Conclusion

Il nous est possible d'identifier certaines continuités et ruptures dans l'analyse des résultats de notre recherche. Ainsi, il y a une continuité notable entre les programmes et les manuels de 1967-1981 et de 1982-2007, notamment en ce qui a trait à la présence d'historiens des générations François-Xavier-Garneau et Lionel-Groulx et des approches des Écoles de Montréal et de Laval. Une rupture est tout de même décelable dans la domination du révisionnisme de 1982 à 2006. Par contre, les plus grandes ruptures ont eu lieu entre 1982-2006 et 2007-2012. Dans les manuels, cette rupture s'illustre par l'évanouissement des générations François-Xavier-Garneau et Lionel-Groulx, et le recul des approches des Écoles de Laval et Montréal, voire même de la génération révisionniste. En fait, on peut constater la diminution littérale du recours aux historiens, de quelque approche générationnelle qu'ils soient. Dans les programmes, il est remarquable que, pour la première fois depuis 1967, le programme d'histoire du Québec de deuxième cycle du secondaire ne fasse référence à aucun historien québécois, la majorité des titres qui s'y trouvent provenant plutôt de spécialistes des sciences de l'éducation tels qu'Alain Dalongeville, Christian Laville ou Robert Martineau. C'est sans doute l'une des principales causes de la polémique entourant le programme de 2007. En effet, il est possible que le débat concernant le programme d'*Histoire et éducation à la citoyenneté* soit avant tout de nature disciplinaire et que la mise à l'écart des historiens, bien plus que celle des tenants d'une approche plutôt qu'une autre, en soit l'enjeu principal.

Les différences fondamentales entre le programme de 2007 et les programmes précédents sont donc de deux ordres. D'une part, les historiens sont plus que jamais exclus des références du programme et des manuels qui en découlent. D'autre part, les manuels, depuis 2007, consacrent de moins en moins d'espace à l'histoire du Québec en favorisant l'introduction d'une histoire internationale. Or, comme le soulignait l'historien Éric Bédard<sup>21</sup>, si le cours d'histoire de 1<sup>er</sup> cycle se consacre à la transmission d'une mémoire universelle liant les hommes entre eux, ne serait-il pas normal que le cours de 2<sup>e</sup> cycle doive s'attarder à ce qui particularise les membres de la collectivité québécoise? En effet, est-il besoin de rappeler l'importance de l'enseignement de l'histoire nationale, tant pour la cohésion sociale que pour la construction identitaire des sociétés? Aussi peut-on s'étonner que près du quart du contenu des manuels d'histoire du Québec porte en fait sur autre chose que sur l'histoire du Québec.

#### NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Michèle Dagenais et Christian Laville, « Le naufrage du projet de programme d'histoire "nationale" », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 60, n° 4, 2007, p. 546; Céline Saint-Pierre, « Culture commune et diversité culturelle », *Possibles*, vol. 30, n° 1-2, 2006, p. 35-47.
2. Chantal Provost, « Amener les élèves à construire leur identité collective? », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 14, n° 3, 2008, p. 112-116.
3. Éric Bédard, « Narration et historiographie », *Mens*, n° 1, 2002, p. 10; Serge Gagnon, « La nature et le rôle de l'historiographie », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 26, n° 4, 1973, p. 530.
4. Pierre Trépanier, « De Lionel Groulx à Maurice Séguin », dans Robert Comeau et Josiane Lavallée (dir.), *L'historien Maurice Séguin. Théoricien de l'indépendance et de la modernité québécoise*, Montréal, Septentrion, 1999, p. 48; Pierre Tousignant, « La genèse de l'interprétation du maître à penser de l'École néo-nationaliste », dans Robert Comeau (dir.), *Maurice Séguin, historien du pays québécois vu par ses contemporains suivis de Les normes de Maurice Séguin*, Montréal, VLB, 1987, p. 63.
5. Martin Petitclerc, « Notre maître le passé? », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 63, n° 1 (2009), p. 89; Ronald Rudin, *Faire de l'histoire au Québec*, Québec, Septentrion, 1998, p. 188-195; Jocelyn Maclure, « Récits et contre-récits identitaires au Québec », dans A.-G. Gagnon, (dir.), *Québec: État et société* (t. 2), Montréal, Québec Amérique, p. 54.
6. Ronald Rudin, *op. cit.*, p. 16; Martin Petitclerc, *loc. cit.*, p. 89-90; Éric Bédard et Xavier Gélinas, « Critique d'un néo-nationalisme en histoire du Québec », dans Stéphane Kelly, (dir.), *Les idées mènent le Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2003, p. 88.
7. Martin Petitclerc, *loc. cit.*, p. 99-101; Jocelyn Létourneau, *Que veulent vraiment les Québécois?*, Montréal, Boréal, 2006, p. 16; Gérard Bouchard, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*, Montréal, Boréal, 2000, 503 p.; É. Bédard et X. Gélinas, *loc. cit.*

8. Catherine Voynnet-Fourboul, «Ce que “analyse de données qualitatives” veut dire», *R.I.P.G.C.O.*, vol. 18, n° 44, 2012, p. 74; M. A. Huberman et Matthew B. Miles, *Analyse des données qualitatives*, 2<sup>e</sup> éd., Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 2003, p. 134.
9. Le programme de 1967 est synthétisé au sein du programme de 1970. Toutefois, étant donné que ce programme ne propose aucune bibliographie et qu’il reprend la même structure que son prédécesseur, nous avons considéré que l’analyse du programme de 1967 s’avérerait plus riche.
10. Deux documents ont été étudiés pour la période 1967-1982: Gouvernement du Québec, *La civilisation française et catholique au Canada*, 3<sup>e</sup> éd., Québec, Ministère de l’Éducation du Québec, 1967, 123 p.; Gouvernement du Québec, *Histoire 412: Guide bibliographique adapté au Plan d’études n° 625*, Québec, Ministère de l’Éducation du Québec, 1972, 47 p. Deux documents ont aussi été abordés pour la période 1982-2006: Gouvernement du Québec, *Histoire du Québec et du Canada*, Québec, Ministère de l’Éducation du Québec, 1982, 67 p.; Gouvernement du Québec, *Guide pédagogique: Histoire du Québec et du Canada*, Québec, Ministère de l’Éducation du Québec, 1984, 281p. Enfin, un seul document a été traité pour la période 2007-2012: Gouvernement du Québec, *Programme de formation de l’école québécoise*, Québec, Ministère de l’Éducation, du Loisir et du Sport, 2007, 362 p.
11. Nous avons donc dû exclure les cahiers d’exercices ou les ouvrages pédagogiques réalisés dans un autre contexte.
12. Les ouvrages anglophones sont influencés par d’autres historiographies et n’auraient pu être adéquatement traités par cet article.
13. Le traitement de manuels ou de volumes n’abordant qu’une époque précise aurait pu fausser nos données en augmentant la présence de certains événements.
14. Les deux manuels retenus pour la période 1967-1982 sont Jacques Lacoursière, Jean Provencher et Denis Vaugeois, (dir.), *Canada-Québec*, Montréal, Renouveau pédagogique, 1978, 625p. et Michel Allard *et al.*, *Histoire nationale du Québec*, Montréal, Guérin, 1980, 335 p.
15. Les cinq manuels retenus pour la période 1982-2007 sont Danielle Dion-McKinnon et Pierre Lalongé, *Notre histoire*, Ottawa, ERPI, 1984, 380 p.; Raymond Bédard *et al.*, *Le Québec*, Montréal, HRW, 1984, 506 p.; François Charbonneau, Jacques Marchand et Jean-Pierre Sansregret, *Mon histoire*, Montréal, Guérin, 524 p.; Louise Charpentier *et al.*, *Nouvelle histoire du Québec et du Canada*, Montréal, CEC/Boréal Express, 1985, 279 p. et Claude Bouchard et Robert Lagassé, *Nouvelle-France, Canada Québec: Histoire du Québec et du Canada*, Montréal, Beauchemin, 1986, 386 p.
16. Les manuels retenus pour la période 2007-2012 sont Raymond Bédard *et al.*, *Le Québec, une histoire à suivre...*, 1<sup>re</sup> année, Laval, Grand Duc, 2007, 552 p.; Sébastien Brodeur-Girard *et al.*, *Le Québec, une histoire à construire*, 2<sup>e</sup> année, Laval, Grand Duc, 2008, 751 p.; Alain Dalongeville *et al.*, *Présences*, 1<sup>re</sup> année, Anjou, CEC, 2007, 562 p.; Alain Dalongeville *et al.*, *Présences*, 2<sup>e</sup> année, Anjou, CEC inc., 2008, 424 p.; Jean-Pierre Charland *et al.*, *Repères*, 1<sup>re</sup> année, Saint-Laurent, ERPI, 2007, 526 p.; Michel Sarra-Bournet *et al.*, *Repères*, 2<sup>e</sup> année, Saint-Laurent, ERPI, 2008, 399 p.; Sylvain Fortin *et al.*, *Fresques*, 1<sup>re</sup> année, Montréal, Chenelière

Éducation, 2007, 566 p.; Christophe Horguelin et al. *Fresques, 2<sup>e</sup> année*, Montréal, Chenelière Éducation, 2009, 636 p.

17. Les noms des catégories réfèrent aux éléments et personnages marquants qui ont eu une grande influence durant la période qui a marqué le processus de professionnalisation des historiens. Cette catégorisation est liée essentiellement aux générations et aux approches professionnelles et n'implique d'aucune manière que ces historiens puissent partager les mêmes points de vue.
18. Certains historiens se retrouvaient à plus d'un endroit selon leur cheminement professionnel. Afin de garder nos catégories exclusives, nous avons alors assigné la catégorie qui semblait la plus pertinente en ce qui a trait à leurs ouvrages les plus souvent cités dans les manuels. Par exemple, l'historien Robert Lahaise appartenait à l'approche générationnelle de l'École de Laval, toutefois, l'ouvrage cité à plusieurs reprises qu'il a co-écrit avec Noël Vallerand, lui-même de l'École de Montréal, est clairement associé à l'École de Montréal, ainsi que le reste de son parcours. Nous l'avons donc situé dans l'approche générationnelle de l'École de Montréal.
19. Pour déterminer ces vingt évènements, nous avons soumis un échantillonnage de trois manuels, l'un pour chaque période, au logiciel de lexicométrie Tropes afin que celui-ci nous donne les éléments du texte qui reviennent dans l'ensemble des manuels. C'est donc par le croisement des résultats de cette analyse quantitative des mots que nous avons sélectionné les évènements.
20. Notamment l'histoire d'autres pays. Les parties liées à l'Angleterre, à la France ou aux États-Unis ont été considérés comme faisant partie de l'histoire du Québec puisqu'elles sont intimement liées.
21. Éric Bédard, *Recours aux sources*, Montréal, Boréal, 2011, p. 42-43.